

# SUR LA CARTE SCOLAIRE

Dans **LE POINT** du 7 juin, à la suite d'un débat entre Xavier Darcos et Jacques Marseille

Xavier Darcos regrette que le système scolaire français fonctionne essentiellement à l'échec. Il a raison. Mais la suppression de la carte scolaire va accroître encore ce travers : en généralisant la course aux « bons établissements », la pression sur les élèves va être terrible. Les familles, voulant légitimement la meilleure scolarité possible pour leurs enfants, vont prendre d'assaut les écoles, collèges et lycées qui choisiront, tout naturellement, les « meilleurs élèves ». Conséquences : les écarts vont se creuser encore plus ; nous aurons sans doute quelques élites des banlieues dans les centres-villes (une goutte de mixité sociale), tandis que les établissements difficiles ne scolariseront plus que « la racaille » (un océan de ghettoïsation). À terme, on verra apparaître un examen d'entrée au cours préparatoire dans les « bonnes écoles primaires » ! Quelles que soient les intentions généreuses, la logique de la sélection précoce s'imposera inéluctablement. Avec, à la clé, la désespérance des laissés pour compte et les explosions de violence des desperados...

Pour autant, impossible de s'en tenir au *statu quo*, hypocrite et injuste. Il faut, en revanche, redessiner la carte scolaire afin que les bassins de recrutement associent des quartiers très divers. Il faut que les établissements les plus exposés disposent de filières d'excellence, bénéficient d'activités culturelles et artistiques de haut niveau, puissent mettre en place un suivi personnel approfondi des élèves, stabilisent des équipes de professeurs expérimentés et bien formés. Afin les familles trouvent sur place les meilleures conditions de scolarisation et n'aient pas à fuir le secteur scolaire.

Le ministre de l'Éducation nationale ne veut pas démonter la tour Eiffel. Mais il s'apprête à supprimer le code de la route. Sous prétexte qu'il y a des chauffards qui le transgressent et des voitures rapides qui voudraient avoir la chaussée pour elles toutes seules.

Philippe Meirieu  
Professeur à l'université Lyon 2